

technologie aidera à l'avenir à prévenir les pannes, former le personnel et rendre les processus plus efficaces », promettent les développeurs de Kyana. Et d'ajouter : « La fondation est ainsi jetée pour une mise en application plus poussée dans d'autres composantes au sein de Koenig & Bauer. »

Komori mise sur l'analyse

La promesse 4.0 de 2016 devient de plus en plus réalité chez Komori – nous en avons longuement parlé dans le dernier numéro 2018 de *Nouvelles Graphiques*. Au salon IGAS de Tokyo, l'an dernier, le constructeur de presses japonais a annoncé que près de 250 de ses machines partageaient leurs données de production dans le Cloud par l'intermédiaire de « KP Connect ». Lors d'une Journée portes ouvertes fin octobre à Utrecht, on a rapidement compris que deux imprimeries (non citées) des Pays-Bas avaient servi de sites d'essai européens tout au long de l'année écoulée. Le système est à présent mondialement disponible et il est fourni d'office avec les presses Komori neuves depuis le 1^{er} janvier.

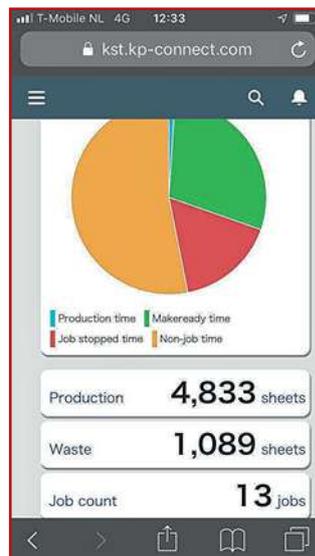
KP Connect est surtout pensé comme un instrument d'analyse, souligne Komori. Il récolte les données en provenance aussi bien du système de conduite des presses KHS AI que du contrôle-qualité, et les envoie dans le Cloud par intervalles de 30 minutes. Grâce à la puissance de calcul et à l'intelligence de la plate-forme Salesforce, l'utilisateur de KP Connect a accès à toute l'information compilée sous forme synthétique.

La page d'accueil affiche pour

chaque machine un rapport mensuel rendant compte de ses prestations opérationnelles. Le rapport entre heures productives, calages, temps morts et « chômage » apparaît en un clin d'œil, avec des statistiques sur le nombre total de feuilles d'impression produites, la gâche, la quantité de commandes et, par exemple, la cadence d'impression moyenne. Tous ces chiffres peuvent être directement comparés avec ceux des mois antérieurs, au niveau des moyennes, ou par rapport à un objectif si besoin est. KP Connect rend également compte du taux de rendement global (TRG), lequel est le produit des taux de marche (le temps que la presse est effectivement occupée à imprimer, exprimé en pourcentage du temps disponible), taux de produits conformes (pourcentage de bonnes feuilles) et taux d'efficacité (la cadence d'impression moyenne par rapport à la vitesse maximale). Une lecture plus approfondie est également possible sur toutes sortes de détails.

Programme de partenaires pour l'intégration

Komori supervise elle-même les informations collectées en provenance de toutes les machines fédérées par KP Connect. Son objectif est de déterminer quelles causes donnent lieu à quels problèmes, pour savoir à terme comment les éviter par des services préventifs : « Si nous voyons que le réglage prend vraiment beaucoup de temps sur une certaine machine, nous pouvons offrir notre soutien pour y mettre bon ordre. » La possible réticence de l'imprimeur face à ce concept connoté



« big brother » ne devrait être que transitoire : « Le but est justement de l'aider à améliorer ses performances et de parfaire son apprentissage par l'expérience. » Alors que KP Connect commence seulement à être déployé au niveau mondial, il est apparu clairement au salon IGAS que le développement du concept n'en était pas resté là. « KP Connect Pro » a ainsi été dévoilé lors du salon japonais (le dispositif actuel étant rebaptisé « KP

Connect Basic »). Le système Cloud reprend ainsi à son compte un nombre encore plus grand de tâches, comme l'échange de l'information, également avec le MIS, le prépresse et l'atelier finition d'une imprimerie. Des intégrations sont en outre recherchées avec des systèmes tiers dans le cadre du « KP Connect Alliance Program », comme récemment avec le flux EquiosNet de Screen, en plus de la connectivité avec Kodak Prinergy, déjà annoncée à la Drupa 2016. On peut sans nul doute s'attendre à une extension tant des possibilités que du programme de partenaires pour la Drupa 2020.

Mal nécessaire

Dans l'imprimerie de l'avenir, l'empreinte des fournisseurs de machines sur la production est beaucoup plus sensible. Exception à la règle : les grands imprimeurs en ligne. Ceux-ci basent leurs investissements en équipement de production sur les données pouvant être collectées sur

Jardins d'expérimentation Industrie 4.0

Une évolution numérique poussée engendre de nouvelles manières de produire, de nouveaux produits et de nouveaux modèles économiques, constate l'Agence flamande pour l'innovation et l'entreprise (VLAIO) sur son site Web. « La transition mondiale vers l'Industrie 4.0 a un fort impact sur la position concurrentielle de nombreuses entreprises flamandes. L'Autorité flamande entend exploiter au maximum les opportunités découlant des technologies et systèmes économiques en mutation, pour mettre en place les conditions d'une production flexible et efficace. »

Soucieuse de soutenir les PME, mais aussi les plus grandes structures et les fournisseurs de technologies, dans cette transition, l'Autorité flamande a notamment dégagé 3,5 millions d'euros en 2017 et 2018 pour une série de « jardins d'expérimentation » où les entreprises peuvent venir découvrir et essayer les nouvelles technologies.

Informations complémentaires : www.vlaio.be/industrie40